

## Sommeil et rêve — I

Lucio Russo

### Aux lecteurs :

Le présent article est un extrait, entièrement ré-élaboré de *Hypnos & Oneiros*, publié en 1997 par l'Association culturelle SOURCE comme supplément du n° 6 de la revue *Kairós*. Quelques notes relatives à Ian Oswald et Michel Jouvet pourraient être inexactes, puisqu'il m'a été impossible d'effectuer les vérifications dues, ne disposant plus de leurs textes. Je vous prie de m'en excuser.

**R. Steiner : « Si l'on veut travailler au progrès de la vie spirituelle, il faut connaître ce qu'aujourd'hui nous révèlent l'anatomie matérialiste, la physiologie matérialiste, la biologie matérialiste, la sociologie. Il est nécessaire d'approfondir ce que l'on apprend de cette manière, proprement, pour retirer, d'un tel savoir, la capacité de convertir en connaissance spirituelle la connaissance matérialiste, la façon matérialiste de penser et de raisonner ».**

*(Contradictions dans l'évolution de l'humanité. Occident & Orient — matérialisme & mysticisme — connaissance & foi — Antroposofica, Milan 2015. n.100)*

Dans son *Dictionnaire de Psychologie*, Arthur S. Reber explique que le sommeil est « un état psychophysique caractérisé, fondamentalement, par une perte de conscience particulière, accompagnée celle-ci par une série d'effets compartimentés et neurophysiologiques. Actuellement, le sommeil et les diverses phases dans lesquelles il se divise, sont définis et caractérisés par des événements physiologiques particuliers, par une activité électro-encéphalographique spécifique, par des modifications spécifiques du métabolisme, du tonus musculaire, de la fréquence cardiaque et respiratoire et de la présence ou pas de mouvements oculaires (REM, de l'anglais *rapid eye movements*) »<sup>1</sup>.

Dans le sommeil, se distinguent donc les phases REM, avec des rêves, des phases non-REM, sans rêves.

(Cette distinction a été proposée pour la première fois par Nathaniel Kleitman & William Dement en 1953.)

Mais pour quel motif s'est-on endormi ? Dans le domaine neurophysiologique deux théories opposées prévalent à cet égard : l'une, dite « passive », l'autre « active ».

Pour la première, le sommeil serait produit par la diminution des impulsions qui parviennent au cortex cérébral par les récepteurs afférents ; pour la seconde, il serait au contraire produit par une activité inhibitrice exercée par certaines structures cérébrales sur le système réticulaire activateur ascendant.

Comme on le voit, toutes deux expliquent en réalité le *comment*, mais pas le *pourquoi* du sommeil.

La première n'explique pas en effet le pourquoi il puisse arriver que l'on s'endorme aussi quand on assiste à un spectacle, quand il n'y a aucunes « diminutions des impulsions afférentes » par conséquent, alors que les secondes peuvent entrer en action aussi malgré nous.

(« La vérité n'est donc pas que l'on s'endorme parce qu'on est fatigués, mais plutôt dans le fait que veille et sommeil sont deux processus rythmiques vitaux, par conséquent quand survient le moment du sommeil, de la nécessité de dormir, alors on devient fatigués. Nous sommes fatigués parce que nous devons dormir, mais il n'est pas vrai que nous dormons parce que nous sommes fatigués »<sup>2</sup>.)

<sup>1</sup> A.S. Reber : *Dictionnaire de psychologie* — Lucarini, Rome 1990, p.781

<sup>2</sup> R. Steiner : *Le Karma et les professions en relation avec la vie de Goethe* — Antroposofica, Milan 1976, p.51.

Ian Oswald affirme : « Les physiologistes modernes sont en mesure de nous expliquer pourquoi nous étudions, respirons et éliminons l'urine, mais ne savent pas nous dire pourquoi nous devons dormir »<sup>3</sup>.

Le fait est qu'il est possible de comprendre l'homme qui dort seulement si l'on comprend l'homme qui veille (et aussi l'homme qui rêve et celui qui meurt).

L'anthroposophie — à la différence de l'anthropologie actuelle qui, à force de parler de l'être humain comme d'un « animal intelligent », s'est rendue de plus en plus animale (zoologie) et de moins en moins intelligente — enseigne que l'être humain est un Je (un esprit) qui dispose sur la Terre de trois composantes spirituelles essentielles : d'un corps *physique* (anatomique ou minéral) ; d'un corps *éthérique* (physiologique ou végétal) ; d'un corps *astral* (psychique ou animal).

Les états de veille et de sommeil (aussi de rêve et de mort) varient entre eux selon que changent des rapports qui interviennent entre ces composantes spirituelles essentielles.

Dans l'état de veille, le Je est uni au corps astral, au corps éthérique et au corps physique ; dans celui de sommeil, le Je et le corps astral sont, au contraire, séparés du corps éthérique et du corps physique.

Steiner écrit : « Pour que le sommeil sans rêve puisse se produire, il faut que le corps astral se retire du corps éthérique et de celui physique. Durant l'état de rêve, il est séparé du corps physique de façon à ne plus avoir de rapports avec les organes des sens ; il conserve cependant un certain rapport avec le corps éthérique. L'activité perceptive sous forme d'images des processus du corps astral dérive de cette union qui est la sienne avec le corps éthérique »<sup>4</sup>.

Dans l'état de rêve, nous pouvons donc observer l'activité que nous développons, de manière absolument inconsciente, durant le sommeil.

« Conscience et veille — dit encore Oswald — ne sont pas synonymes [...] Probablement, comme c'est aujourd'hui une opinion répandue, la vie mentale n'est pas confinée aux périodes REM, dont les rêves aventureux et fantastiques sont caractéristiques, mais s'étend sur toute la durée du sommeil »<sup>5</sup>.

(Pour la science occulte, « l'inconscience » n'existe pas : existent seulement des degrés différents de conscience. Tout est conscient dans le monde »<sup>6</sup>.)

Ayant observé que la taupe n'a pas d'yeux, mais pourtant rêve, que la chouette rêve aussi tout en ayant les yeux immobiles, peut seulement bouger la tête et que chez cet animal *éveillé*, « le signal rétinien de la cible de l'attention arrive aux centres visuels avant que se déclenche le mouvement oculaire de poursuite », alors que chez celui qui *dort* et qui *rêve*, « le début du mouvement oculaire précède ou coïncide avec l'arrivée du signal endogène non rétinien (activité Ponto-Géniculo-Occipitale [PGO]) au niveau du cortex »<sup>7</sup>, Michel Jouvet écrit : « Il semblerait donc impossible, à moins de changer la direction du temps, que l'effet (le

<sup>3</sup> I. Oswald : *Sommeil et rêve* — De Donato, Bari 1968, p.9.

<sup>4</sup> R. Steiner : *La science occulte dans ses grandes lignes générales* — Antroposofica, Milan 1969, p.75

<sup>5</sup> I. Oswald : *op. cit.*, pp.38 & 71.

<sup>6</sup> R. Steiner : *La science occulte...*, p.141.

<sup>7</sup> M. Jouvet : *La nature du rêve* — Theoria, Rome-Naples 1991, p.115. [le terme « géniculo » signifie « en forme de genou, voir une planche anatomique du cerveau vu de dessous, *ndt*]

mouvement oculaire de poursuite) précède la cause (à savoir « l'hallucination » provoquée par l'information PGO au niveau du cortex visuel). On est donc obligés d'admettre que le générateur met en même temps en jeu la poursuite oculaire et les signaux visuels endogènes : le moteur avant le sensoriel. Alors que survient assurément le contraire dans le cours du réveil. Cette constatation contraint d'admettre qu'il existe à partir d'une partie quelconque un système inconnu qui intègre ces données avec différentes latences. En cela consiste tout le problème des rapports entre les mouvements oculaires, au cours du rêve, et la scène onirique de l'être humain, un problème encore bien éloigné de la solution »<sup>8</sup>.

(Même « les aveugles — dit Oswald — rêvent. Évidemment, dans le rêve, ils ne voient pas puisque celle-ci est une sensation qu'ils ne connaissent pas (essayez d'expliquer à un aveugle la couleur rouge). Dans les rêves, comme dans la vie réelle, ils rencontrent des personnes, parlent, écoutent, perçoivent des odeurs et se meuvent. Mais ils ne voient pas »<sup>9</sup> ; et Jouvét ajoute que les aveugles de naissance peuvent rêver « en musique » alors que les sourds-muets, durant le sommeil, ayant probablement des rêves avec des images, mettent les mains en dehors des couvertures et bougent les doigts comme s'ils parlaient »<sup>10</sup>.

Les mouvements oculaire ne sont donc pas un effet de la présence du rêve (du sensoriel), mais coïncident plutôt, s'ils ne précèdent pas carrément un telle présence (le moteur coïncide avec le sensoriel, sinon le précède carrément).

Jouvét précise : « Le début du mouvement oculaire (on peut le déterminer très exactement à partir des potentiels d'action au niveau des noyaux oculomoteurs) précède de 15-30 millièmes de seconde l'arrivée de l'information PGO dans le corps géniculé latéral, et de 20-25 millièmes de seconde le début d'une activité PGO dans le cortex occipital »<sup>11</sup>.

Cette donnée ne surprend pas tous ceux qui connaissent la science de l'esprit, puisqu'elle enseigne que les nerfs qualifiés de « moteurs » par la vision scientifique actuelle, ne sont en réalité que des « nerfs sensoriels » députés à fournir, **non pas le mouvement, mais la conscience du mouvement** (le nerf sait, *a posteriori*, ce que le sang fait, *a priori*)<sup>12</sup>.

Jouvét préfère parler de « sommeil-paradoxal » au lieu de « rêve ». Pourquoi ? Parce que celui du rêve, au lieu de se révéler (comme on l'attendrait) comme un état qui protège ou garde le sommeil, s'avère un état qui, comportant un gaspillage notable d'énergie, perturbe le sommeil (durant le rêve, explique-t-il, se produisent une accélération de l'activité électrique corticale, une augmentation de la consommation de glucose du cortex visuel, une diminution d'abord et une augmentation ensuite de la température cérébrale et une augmentation de l'activité du système pyramidal et du générateur onirique ponto-bulbaire)<sup>13</sup>. (« Même si, dans le sommeil, le corps astral n'a pas de représentations, même s'il n'éprouve ni de plaisir ni de douleur, il ne reste pas inactif ; au contraire, dans le sommeil une activité intense l'attend [...] Durant la

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, pp.45-46.

<sup>9</sup> I. Oswald : *op. cit.*, p.66.

<sup>10</sup> M. Jouvét : *Le château des rêves* — Longanesi, Milan 1992, pp.42-43.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.90.

<sup>12</sup> *Cfr.* Francesco Giorgi : *L'alphabétisation scientifique : ou bien « comment je t'instruis le poupon !*, 20 mars 2001 ; Lucio Russo : *Nerfs sensitifs et nerfs moteurs*, 18 septembre 2004 ; Francesco Giorgi : *Le grand fourbe*, 27 août 2010. [Les trois articles sont traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur : respectivement FG200301.DOC ; LR180904.DOC ; FG270810.DOC, *ndt*]

<sup>13</sup> M. Jouvét : *La nature du rêve*, p.117.

veille, le corps astral travaille à l'intérieur du corps physique ; durant le sommeil il travaille sur lui-même depuis l'extérieur »<sup>14</sup>.)

Si le rêve ne protège pas ou ne garde pas le sommeil, quelle fonction effectue-t-il alors ?

Il s'agit d'une énigme, affirme Jouvét, que personne n'est parvenu à découvrir jusqu'alors.

« Le grand problème de l'activité onirique — écrit-il — c'est que nous, nous ne pouvons pas lui attribuer une fonction » ; les physiologistes se sentent « veufs d'une fonction »<sup>15</sup>.

Mais s'ils observaient le phénomène à la lumière de la science spirituelle, ils ne se sentiraient plus « veufs d'une fonction » *biologique*, mais au contraire « conjugués » avec une fonction *spirituelle*.

À l'instar d'une fenêtre ouverte sur le monde spirituel, le rêve a la fonction de maintenir un lien subtil et vivant avec ce monde-là dont, à l'état ordinaire de la veille, nous n'avons désormais plus conscience. « Cette vie onirique — affirme Steiner — qui peut avoir si peu d'importance pour la vérité immédiate du jour d'aujourd'hui a, cependant, la plus grande importance autant pour la connaissance plus profonde du monde, que pour celle de l'être humain ; et pas seulement du fait que dans la science de l'esprit, dont il s'agit ici, l'importance de ce rêve doit être pleinement évaluée, pour qu'à partir de l'observation du rêve, on puisse passer à beaucoup d'autres choses, mais cette vie onirique a aussi une importance extrêmement particulière parce qu'elle représente, pour ainsi dire, la spirale au travers de laquelle certains autres mondes, différents de ceux que l'être humain expérimente à partir de l'état d'éveil, peuvent transparaître dans ce monde ordinaire d'ici-bas »<sup>16</sup>.

(Nous rappelons que, pour donner un seul exemple, le témoignage du « transparaître » dans le rêve de « certains autres mondes » donné par le grand compositeur autrichien Anton Bruckner (1824-1896). Se référant au thème de sa célèbre septième symphonie, il écrivit : « Ce n'est pas une idée à moi. Dorn (violoniste de Linz) m'apparut une nuit et m'en donna le thème ; « Sois attentif — me dit-il — ceci fera ta fortune » »<sup>17</sup>.)

Nous avons dit que le rêve naît quand les activités du Je et du corps astral ne se manifestent pas, comme durant la veille, au moyen du corps physique, mais se reflètent dans le corps éthérique. « Il faut encore insister sur le fait — dit Jouvét — que le rêve s'accompagne d'une atonie posturale totale. C'est ceci la raison pour laquelle le somnambulisme n'appartient pas au cadre de l'activité onirique, mais représente une veille incomplète »<sup>18</sup>.

« L'atonie posturale totale » qui accompagne le sommeil est une conséquence du fait que le corps astral, ayant la même nature que celle des « Esprits du mouvement » (*Dynámeis*), s'est éloigné (de concert avec le Je) du corps éthérique et de celui physique.

Quand le Je et le corps astral sont séparés du corps physique et de celui éthérique (sommeil non REM), se révèlent une réduction nette de l'activité des organes sensoriels et un relâchement musculaire ou une atonie posturale totale. Quand au contraire ils sont séparés du corps physique, mais pas de celui éthérique (sommeil REM), se révèlent une accélération de l'activité électrique corticale (connectée avec celle de l'éther de lumière), des variations de la température cérébrale (connectée avec l'éther de chaleur) et une augmentation de la

<sup>14</sup> R. Steiner : *La science occulte...*, pp. 69 & 70-71.

<sup>15</sup> M. Jouvét : *La nature du rêve*, p.16.

<sup>16</sup> R. Steiner : *Connaissance initiatique* — Institut typographique éditorial, Milan 1938, p.123.

<sup>17</sup> *Guide à la musique symphonique aux bons soins de Ettore Napoli* — Zecchini, Varese 2010, p.112

<sup>18</sup> M. Jouvét : *La nature du rêve*, p.72.

consommation de glucose dans le cortex visuel (connectée avec l'éther chimique ou du son).

La durée de chaque phase de rêve — précise Oswald — « est de 20 minutes. Ces phases surviennent toutes les 90 minutes et sont séparées du sommeil à ondes lentes. Ainsi, dans le cours d'une nuit de sommeil, apparaissent 4 ou 5 phases de rêve (environ 100 minutes, c'est-à-dire 20% de la durée totale du sommeil) »<sup>19</sup>.

On a donc une allure rythmique analogue à celle respiratoire : durant le sommeil, le Je et le corps astral « expirent » le corps éthérique ; durant le rêve, ils l'inspirent ».

Selon ce qu'en dit Alfred Maury, le rêve serait plutôt « un phénomène épisodique ou aléatoire qui surviendrait quand le sommeil est plus léger, soit dans le cours de l'endormissement (images « hypnagogiques »), soit sous l'influence de stimuli extérieurs (bruit) ou intérieurs (douleur), soit enfin avant le réveil (« images hypnopompiques ») »<sup>20</sup>.

Selon Steiner, par contre, les causes principales du sommeil sont quatre :

1. Stimuli provenant du monde intérieur (organique) ;
2. Stimuli provenant du monde extérieur (environnemental) ;
3. Stimuli provenant du monde des souvenirs (de la vie actuelle, de la vie prénatal ou bien des vies terrestres précédentes) ;
4. Stimuli provenant du monde spirituel.

(On doit aussi tenir compte, affirme-t-il, que du monde entier des rêves, on ne doit pas dire qu'il existe seulement parce que l'on sait que durant la nuit on rêve ou bien qu'on a rêvé. Nous, nous rêvons en effet continuellement [*dans la sphère médiane du sentir*]. Ce que l'on comprend pour rêver effectivement, cela advient dans les moments où nous nous arrêtons pour observer le ruissellement incessant du rêve. Mais en réalité on rêve toujours, sans interruption »<sup>21</sup>.

Concernant les stimuli provenant du monde intérieur (organique), Steiner donne l'exemple d'une accélération du battement cardiaque qui peut se présenter, dans le rêve, sous forme d'un poêle qui surchauffe. Concernant ceux provenant à l'inverse du monde extérieur (environnemental) ; Oswald raconte ceci : « Les chercheurs de Chicago se servirent) cette fin de lumières, notes musicales et même d'éclaboussures d'eau. Peu après avoir appliqué la stimulation, ils réveillent le rêveur, au moyen d'une clochette, et lui demandent ce qu'il avait rêvé. Le plus souvent ils furent en mesure de reconnaître un rapport entre contenu du rêve et stimulation extérieure. Ceci était particulièrement vrai pour les éclaboussures d'eau, responsables de l'apparition d'une saucée inopinée dans le rêve ! Parfois aussi la clochette qui provoquait le réveil était incorporée au rêve, comme la sonnerie d'un téléphone, par exemple. Une fois un sujet rêva qu'il était dans une maison et qu'on sonnait à la porte. Ils lui demandèrent d'aller ouvrir. Il hésita et s'y dirigea juste au moment où il entendit sonner une seconde fois. En effet, l'expérimentateur avait fait glisser son doigt sur la sonnette, la faisant sonner par inadvertance une seconde fois.<sup>22</sup> »

---

<sup>19</sup> I. Oswald *op. Cit.*, p.110.

<sup>20</sup> *Cit.*, dans M. Juvet : *La nature du rêve*, p.33.

<sup>21</sup> R. Steiner : *L'énigme de l'être humain* — Antroposofica, Milan 1973, pp.21.

<sup>22</sup> I. Oswald : *op. Cit.*, p.79.

C'est évidemment à l'habileté, à la sagacité et à l'art de l'interprète de comprendre, à chaque fois, quelle est l'origine du rêve qui lui est référé. On doit considérer de toute manière, en particulier dans le cas de stimulations extérieures, que des sujets divers, sollicités par une même stimulation, peuvent produire des rêves divers. Dans ces cas-ci, le rêve ne fait que s'inspirer de la stimulation pour envoyer au rêveur une image quelconque. Dans le cas des stimulations provenant du monde des souvenirs, il faut inversement distinguer les souvenirs dont le rêve se compose de la manière dont dans ceux-ci se trouvent, pour ainsi dire « assemblés » ou « montés » dans la trame onirique.

Qu'entendons-nous dire avec ceci ? Que les rêves, dans la plus grande partie des cas, nous envoient des messages, mais que ces messages sont rarement explicites (à savoir non « cryptés »), étant donné qu'ils se revêtent en général de formes tirées du bagage de notre mémoire ordinaire.

La psychanalyse freudienne souffre du même réalisme naïf de Jovet (Léon Hervez de Saint-Denis [1822-1892] disait : « *Nihil est in visionibus somiorum quod prius non fuerit in visu* ». <sup>23</sup> Pour Freud, les rêves ne sont que des « assouvissements » de désirs inconscients ou frustrés, ils dérivent du seul monde des souvenirs (de la vie actuelle) et ne franchissent pas l'horizon de ce qui est appelé (par Jung) « l'inconscient personnel ». Jung, par contre, franchit un tel horizon en ajoutant à celui personnel un inconscient « collectif » (une « psyché objective ») comme présumé « réservoir » de souvenirs phylogénétiques.

Sa psychologie analytique abandonne donc le réalisme naïf de Freud, mais finit par aboutir, dans les termes de *La philosophie de la liberté*, à un « réalisme métaphysique » (une forme mystificatrice et esthétisante de matérialisme).

Marie-Louise von Franz (collaboratrice étroite de Jung, avec Aniela Jaffé et Yolande Jacobi) en donne (malgré elle) un excellent exemple. Elle affirme, dans le premier chapitre de son ouvrage *Le monde des rêves*, que les rêves « portent en eux une intelligence supérieure, une sagesse, une ingéniosité qui sert de guide », que « la matrice qui crée les rêves en nous a été définie comme un guide spirituel intérieur » et que c'est comme « si se nichait à l'intérieur de nous, une intelligence supérieure que nous pourrions définir « guide intérieur » ou « centre intérieur divin » qui produit les rêves » <sup>24</sup> ; voici cependant ce qu'elle écrit dans l'avant dernier chapitre : « Les rêves sont la voix de notre nature instinctive et animale ; en dernière analyse, la voix de la substance cosmique qu'il y a en nous. Je sais qu'il s'agit d'une hypothèse très hasardeuse, mais j'ose proposer que l'inconscient collectif et la matière atomique organique représentent deux aspects de la même chose. Les rêves, en définitive, sont la voix de la matière cosmique. Donc, de même qu'il ne nous est pas donné de comprendre le comportement des atomes (il suffit de penser au langage abstrus que les physiciens modernes doivent utiliser pour décrire le comportement des électrons), nous devons nous servir du même genre de langage pour décrire le états plus profonds du monde onirique » <sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> Cit. Dans Jovet : *La nature du rêve*, p.31.

<sup>24</sup> M.-L. von Franz : *le monde des rêves* — RED, Côme 1990, pp.20-21.

<sup>25</sup> *Ibid.*, pp.119-120.

De la soi-disant « psychologie des profondeurs », soit dans la version freudienne, soit dans celle junguienne, la réalité du monde spirituel (la vraie « profondeur ») est donc paradoxalement « refoulée ».

Les autres théories actuelles du rêve font pire, de toute manière. Guido Almasi & Claude Béguin résument celles retenues parmi les plus significatives : « Pour Jacques Lacan, le rêve est « similaire à ce jeu de société dans lequel on doit faire deviner aux participants un énoncé connu ou bien sa variante seulement au moyen d'une scène muette ». Pour Charles Rycroft (*The innocence of Dreams*), les rêves sont un désordre de simulacres sans secrets. Pour James Hillman (*The dream and the underworld*), le rêve est une sorte d'activité poétique inconsciente. Pour Roger Gallois (*L'incertitude qui vient des rêves*) les rêves sont un désordre de simulacres sans secrets. Pour James Hillman (*The dream of the underworld*) le rêve « appartient au monde souterrain et à ses divinités ». Pour Fairbairn, le rêve est comme un spectacle cinématographique, dans lequel chaque personnage est une version du rêveur lui-même. Pour Francis Crick, les rêves durant les périodes REM sont nécessaires pour libérer le cerveau des modes de comportements superflus ou parasites (une position pas très différente de l'opinion exprimée par W. Robert en 1886 déjà et citée par Freud dans *L'interprétation des rêves* : « Les rêves sont une élimination des pensées suffocantes en germe »). Le psychologue expérimental nous dit que le rêve est une « simulation perceptive multimodale ». L'écrivain de science fiction nous dit que le rêve est un message transmis d'une distance planétaire extra-galactique, par exemple, *Trafalmadore*<sup>26</sup>, qui a voulu l'évolution de la race humaine pour des motifs qui nous sont ignorés et qui nous communique ses instructions au travers de ces visions nocturnes. Pour Liam Hudson nous cherchons dans les rêves à résoudre la complexité de la vie d'éveil. Pour un théologien le rêve est inspiré de Dieu. Pour un autre théologien, le rêve est un message dicté par le Diable, seigneur de la nuit, lequel nous contrôle au travers de notre faculté onirique. Et nous pourrions aller bien de l'avant sur une telle ligne. Toutes les versions sont également acceptables dans ce royaume du « tort et à travers » qu'est l'oniologie. Nous pourrions ajouter la formulation élaborée par un laboratoire de psychologie d'une université italienne : le rêve est « une expérience mentale du sommeil, *Storylike* et hallucinée, qui présente un caractère d'aliénation par rapport au présent topo-chronologique du dormeur, qui montre une plus ou moins grande vivacité perceptive avec un sentiment fréquent de participation personnelle du rêveur et est accompagnée de possibles éléments de bizarrerie et de perte du contrôle volontaire de son cours des pensées ». Cette définition, précise et riche, naît d'une expérience pluri-décennale d'analyses des rêves en laboratoire ; et à celle-ci nous tenterons d'ajouter la nôtre, ironique, dérivée d'une expérience prolongée de ces rêves et faux rêves et imaginations travestis par le rêve que nous, nous avons examinés dans notre expérience nocturne et dans nos lectures diurnes : « Un rêve est ce dont on ne sait rien dans la vie éveillée. Nous ne savons pas ce que c'est, d'où ça vient, où ça va, quelle est sa fonction, quelle en est la cause quel est son but ni quels rapports cela entretient avec la veille et la vie

---

<sup>26</sup> Cfr. K. Vonnegut: *Le sirènes de Titan* — Coronet, Londres 1972.

du corps et de l'âme, des sentiments et des instincts, de la raison et du cœur [...] Qui pourrait nous démontrer que nous avons tort ? »<sup>27</sup>.

Face à un tel fruit de « l'expérience nocturne » et des « lectures diurnes », il nous revient encore à l'esprit le derniers vers d'un sonnet de Giuseppe Gioachino Belli, intitulé *Le fruit du sermon* :

« Somme toute, en conclusion du sermon d'hier  
Nous en sommes toujours au même point  
Nous vînmes à saisir que ce sont des mystères »<sup>28</sup>.

Le fait est que cette oniologie n'est pas un problème d'espace (de « laboratoires ») ou de temps ( de recherche « pluri-décennales »), mais de *qualité* : de la qualité de la pensée et de la conscience avec lesquelles on affronte la question. Même l'univers des sons, nonobstant l'excellence des instruments et la longueur des recherches, apparaîtrait un domaine du « tort et à travers » si on l'affrontait avec la vue seule. En tant que phénomène imaginaire (extrasensible), le rêve ne peut être positivement abordé que par celui qui a développé un niveau de conscience supérieur à celui de l'intellect ordinaire (attaché au sensible). Les uniques tentatives de comprendre le rêve, celles de Freud et de Jung, ont échoué proprement du fait d'avoir été menées avec des moyens cognitifs inadéquats. « Les médecins — observe Steiner — se trouvent contraints à rechercher dans l'élément de la vie animique ce qui s'exprime dans le physique. La pensée est juste ; mais la science fait défaut pour dominer une telle investigation, parce que cette science devrait être la science de l'esprit. Et ainsi cette psychanalyse, qui repose sur la déféction historique, naturelle de la partie supérieure du corps astral humain, a pris ensuite sa source à ces faits auprès de personnes qui sont dilettantes dans l'investigation de l'âme et de l'esprit [...] On ne doit pas considérer la psychanalyse comme quelque chose de diabolique, mais comme quelque chose qui démontre que notre époque veut ce à quoi justement elle ne peut parvenir, et par conséquent, ce qui se présente dans la psychanalyse ne trouvera d'épanouissement juste qu'au travers de l'investigation spirituelle »<sup>29</sup>.

Dans ces *Cents ans de psychanalyse et le monde va de pire en pire*, James Hillman, disciple connu et hétérodoxe de Jung, dénonce avec une particulière vigueur la faillite de la psychothérapie moderne : « Je continue à protester, et à protester à l'égard de la thérapie. Il y a quelque chose de pourri dans son monde, et moi je continuerai à le dire, même si je ne suis pas parvenu à imaginer quoi faire [...] J'aime la thérapie et je suis arrivé à la haïr. Quand je commençai, j'étais le plus sincère partisan qui eut jamais foulé les rues de Zurich, et depuis lors, le plus souvent, j'ai continué à l'être. Cela me plaît encore de travailler sur les énigmes de l'âme [...] Mais la psyché n'est pas la psychologie, ce n'est pas non plus la psychothérapie »<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> Almasi & C. Béguin : *Théâtre du rêve* — Mondadori, Cles (TN) 1991, pp.15 ; 16 ; 17.

<sup>28</sup> G.G. Belli : *le sonnets* — Mondadori, Vérone 1952, vol.II, p.1849.

<sup>29</sup> R. Steiner : *Connaissance initiatique*, pp.442-443.

<sup>30</sup> J. Hillman & M. Ventura: *Cent ans de psychothérapie et le monde va de pire en pire* — Garganti, Milan 1993, pp.125 et 180.



Pour porter remède à cette faillite, Hillman augure, soit « une nouvelle façon de penser »<sup>31</sup>, soit que l'horizon de la psychothérapie arrive à embrasser, au-delà de la sphère de subjectivité, celle de l'*anima mundi* (« Dans l'instant même où — écrit-il — il [Keats] reconnaît l'utilité que le monde a pour l'âme, en réalité il ne le considère pas : nous allons dans le monde à cause de notre intérêt à réaliser notre âme. Mais qu'en est-il de l'âme du monde ? [...] Qu'en est-il de l'*anima mundi* et du faire *anima mundi* ? »)<sup>32</sup>.

Dans un autre lieu, cependant, il écrit ainsi : « Avec le mot « archétype » je ne peux que me référer à l'archétype phénoménologique, ce qui se manifeste en images. L'archétype nouménal, en soi, ne peut pas être décrit, par définition, de sorte que sur lui, on ne peut rien postuler du tout. Au contraire, quoi que l'on dise sur l'archétype en soi c'est une conjecture déjà dès le début gouvernée par quelque image archétype. Ce qui signifie que l'image archétype précède et détermine l'hypothèse métaphysique d'archétype nouménal. Décidons-nous donc à appliquer au noumène kantien le rasoir d'Occam. Élaguons-donc la notion junguienne d'archétype de cet encombrement théorique superflu, et restituons une pleine valeur à l'image archétype ».<sup>33</sup>

Au nom de l'*anima mundi*, Hillman voudrait donc dépasser la sphère de la subjectivité en renonçant à la sphère des archétypes en soi (des archétypes nouménaux) et en conservant celle des idées archétypes (des archétypes phénoménaux).

À partir du moment, toutefois, où la sphère subjective de l'âme (de la psyché) se localise entre les deux sphères objective et subjective, de l'esprit et du corps (physique), il ne peut faire autrement, ayant renoncé à celle nouménale de l'esprit, que de sortir de la sphère subjective pour entrer dans celle du corps ou de la réalité sensible.

De la lecture de son livre, et au nez et à la barbe au sujet de penser « autrement les événements »<sup>34</sup>, émerge en fait le risque d'une régression dans des clefs interprétatives de caractère socio-économique, sinon carrément politique (« L'étude de l'analyste *pourrait* devenir une cellule révolutionnaire, si la thérapie situait nos problèmes plus dans le présent, et si elle orientait notre attention dans la direction du monde au lieu que *seulement* vers l'intérieur »)<sup>35</sup>.

« Le rêve — affirme Steiner (à propos de « révolutions ») — est une protestation à l'égard de la manière dont nous vivons dans le monde physico-sensible entre le réveil et l'endormissement »<sup>36</sup>. Et pourquoi une « protestation » ? *Parce que durant la veille nous jugeons le monde à partir de notre point de vue alors que durant le rêve c'est le monde à juger notre point de vue.* (Se faisant des soucis à cause de cela, « il paraît qu'un groupe de révolutionnaires russes — en s'en tenant à ce que est référé par Almasi & Béguin — a demandé un jour au grand chef Lénine : « Camarade Lénine, pouvons-nous rêver ? »<sup>37</sup>.)

Conscient du fait qu'une image ne peut être que le reflet spéculaire d'un contenu qui le transcende, Jung distingue l'image archétype de l'archétype en soi, mais il ne réalise pas que

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.63.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>33</sup> J. Hillman : *Ananké et Athéna dans la vaine fuite des Dieux* — Adelphi, Milan 1991, pp.165-166.

<sup>34</sup> J. Hillman & M. Ventura : *Cent ans de psychothérapie et le monde va de pire en pire*, p.131.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.56.

<sup>36</sup> R. Steiner : *Le cours de l'année à l'instar d'une respiration de la Terre* — Antroposofica, Milan 2006, p.118.

<sup>37</sup> G. Almasi & C. Béguin : *op. cit.*, p.13.

le domaine des archétypes en soi est le domaine spirituel des concepts et des idées (des *lògoi*). Hillman en profite et pour faire en sorte que les images se tiennent sur elles-mêmes (en se soulevant éventuellement par la queue de la perruque comme le baron de Münchhausen), il applique à un tel « encombrement théorique superflu » le rasoir nominaliste de Guillaume d'Occam. On ne s'aperçoit pas que de scier la branche sur laquelle on a accroché sa théorie on fait ainsi le même effet que celui qui, pour restituer une « pleine valeur » aux plantes, déciderait de se débarrasser de « l'encombrement superflu » de leurs graines.

Ni Freud, ni Jung (ni d'autant moins Hillman) n'ont donc réalisé, comme le soutient, par exemple, Eduard von Hartmann (1842-1906), que dans l'inconscient les *idées* sont aussi présentes. Steiner écrit : « Selon Eduard von Hartmann, nous devons poser à la base du monde l'idée, comme inconscient opérant, en faisant abstraction de son devenir conscient. L'essentiel, chez Hartmann, c'est que l'on cherche l'idée dans tout ce qui est privé de conscience. Mais avec la distinction entre conscient et inconscient on n'a pas encore fait grand-chose : cette distinction, en effet, vaut seulement *pour notre conscience*. Il faut affronter l'idée dans son objectivité, dans toute la plénitude de son contenu ; il ne suffit pas de reconnaître que l'idée agit inconsciemment, il faut chercher *ce qu'est ce quid* qui agit<sup>38</sup> ». Le domaine du rêve est donc le domaine des *idées inconscientes* (des archétypes nouménaux) qui se présentent, durant le sommeil, sous forme d'*imaginations objectives*. Que ceci apparaisse, comme le disent Almasi & Béguin, le « domaine du tort et de l'à travers » dépend seulement du fait que les uns l'affrontent *avec objectivité, mais sans imagination* (Freud), et les autres *avec imagination, mais sans objectivité* (Jung).

Pour pouvoir comprendre le rêve comme une *imagination objective inconsciente* (comme une expression imaginative d'une inspiration reçue dans le sommeil), on doit aller à sa rencontre en apportant une *imagination objective consciente* : ou bien ce premier degré de conscience supérieur dit, par Steiner, « imaginaire ». « On connaît seulement par la conscience imaginative — affirme-t-il — ce qui se déroule derrière l'aspect dramatique du rêve »<sup>39</sup>. (Il doit être rappelé, toutefois, que pour une interprétation correcte des rêves, la conscience imaginative ne suffit pas, car celle « inspirée »<sup>40</sup> sert aussi.

Steiner dit encore : « On comprend ce qu'il y a en substance à la base du rêve en s'exerçant à faire abstraction de tout son contenu et à suivre par contre ce que j'appellerais le caractère dramatique du rêve lui-même : si, à savoir, le rêve débute en posant une base à une certaine image onirique pour ensuite créer une tension et un déroulement, ou bien s'il y a une succession diverse, ou encore si une tension est d'abord présente et ensuite une résolution »<sup>41</sup>.

Autrement dit, l'objectivité de telles imaginations inconscientes réside, non pas dans les images singulières, mais plutôt dans le *sujet*, le *motif* ou dans le *mitologema* (Ernst Bernhard)

---

<sup>38</sup> R. Steiner : *Les oeuvres scientifiques de Goethe*,— Melita, Gêne 1988, pp.164-165.

<sup>39</sup> R. Steiner : *L'anthroposophie et les sciences* — Antroposofica, Milan 1995, p.59.

<sup>40</sup> Cfr. Lucio Russo : *Deux rêves*, 25 avril 2014, sur le site [ospi.it](http://ospi.it) [Traduit en français sous le fichier LR250414.DOC et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>41</sup> R. Steiner : *L'anthroposophie et les sciences*, p.133.

qui sont députés à illustrer et développer (les soi-disant « rêves récurrents » ne sont en réalité que des « motifs récurrents »).

Nous rappelons<sup>42</sup>, pour conclure, ces quatre autres affirmations de Steiner : le rêve « conduit déjà la conscience ordinaire dans le monde spirituel » ; le rêve représente « ce que les Dieux disent aux hommes » ; en tant que « dit », « manifestation des Dieux » ou jugement sur « ce que l'être humain est vraiment », il peut « servir absolument d'adresse à la vie humaine » et constituer une expérience « de laquelle l'homme moderne peut apprendre vraiment beaucoup »<sup>43</sup>

**P.S.** Nous estimons opportun d'ajouter le souvenir anonyme suivant, publié par Georg Groddeck dans son *Satanarium*, en le faisant suivre d'un passage de Steiner :

« Voici des années, je me trouvai eu milieu d'un groupe de personnes qui discutaient sur le matérialisme. Quoique que je n'y eusse pas beaucoup réfléchi après, quelques journées plus tard, je rêvai que quelqu'un me disait que dans un endroit déterminé, une explication sur le matérialisme était donnée et je me rendis là-bas. Au fond d'une belle vallée, je vis une colonne sur une éminence qui paraissait faite de cristal pur, avec l'inscription dessus : le résultat de notre science. Une grand foule s'amoncelait en ce lieu et je m'approchai aussi ; Arrivé à la colonne, j'osai la toucher du doigt un instant, malgré le Soleil resplendissant, un grand froid se répandit en moi, parce que la colonne de cristal était un énorme morceau de glace. Jamais plus je n'ai oublié ce rêve.<sup>44</sup> »

Steiner : « L'intellectualité émane d'Ahriman comme une impulsion cosmique glacée, sans âme. Et les hommes qui sont pris par cette impulsion développent une logique qui semble parler en soi sans pitié et sans amour (en réalité c'est Ahriman qui parle par son moyen), une logique dans laquelle ne se révèle en rien la connexion juste et intime de l'âme et de son cœur avec ce que l'être humain pense, dit et fait »<sup>45</sup>.

**Lucio Russo** — Rome, les 22 novembre et 18 décembre 2016.  
(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>42</sup> Cfr. L. Russo : *Freud, Jung, Steiner*, 7 février 2015 [traduit en français sous le fichier FJSLR215.DOC et disponible sans plus auprès du traducteur. *ndt*]

<sup>43</sup> R. Steiner : *Conscience initiatique*, p.191.

<sup>44</sup> G. Groddeck : *Satanarium* — Il Saggiatore, Milan 1996, p.102.

<sup>45</sup> R. Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, p.102. [Lucio Russo a réalisé un commentaire remarquable et impressionnants de limpidité sur les maximes anthroposophiques de Rudolf Steiner, La traduction françaises se présente sous forme de trois fichiers intitulés LRMAX A.Doc, —B.DOC et —C.DOC ; ils sont disponibles sans plus auprès du traducteur . *ndt*]